

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



UNE LETTRE SUR LES CHIENS «VITE»

Nous avons suggéré à plusieurs de nos grands maîtres d'équipage actuels de nous livrer leurs pensées sur la vitesse des chiens. N'avons-nous pas tendance à élever et utiliser des chiens de plus en plus « vite » ? Il y a certainement à cela des causes objectives. Mais cette tendance, si elle est poussée trop loin, ne risque-t-elle pas de nous priver d'une partie du plaisir de chasser - qui consiste certes à assurer la prise, mais aussi à profiter du travail des chiens ? C'est un débat éternel, sur lequel on aimerait que des veneurs expérimentés s'expriment.

Grâce soit rendue au premier d'entre eux : Stany de Chaudenay, Maître d'Equipage de Vénerie du Berry, l'un des grands équipages d'aujourd'hui qui excellent à conjuguer le succès avec le bien chasser. Nous tenons particulièrement à le remercier d'avoir bien voulu ouvrir la discussion. Merci également à Jacques Bizard, son voisin et complice, qui l'y a encouragé. Messieurs les veneurs, nous attendons vos opinions.



Photo : S. Levoye

A mon ami Jacques Bizard, Maître d'Equipage de Champchevrier

Mon Cher Jacques,

Tu m'as demandé récemment mon avis sur nos chiens d'aujourd'hui par rapport à ceux que nous avons connus et dont tout le monde s'accorde pour dire qu'ils étaient beaucoup moins rapides.

Je suis certain que le mérite de la vitesse n'est pas à attribuer seulement aux chiens. La méthode de chasser y est pour beaucoup. Commençons donc par voir ce qui a changé.

L'essentiel réside dans la manière d'attaquer.

Lorsque les animaux étaient rares, on utilisait les rapprocheurs, ce qui permettait soit de trier un animal, soit d'attaquer un animal mal rembûché. J'ai ainsi vu souvent rapprocher un cerf pendant plus d'une demi-heure avant de l'attaquer. C'était excellent pour les chiens, on fabriquait des rapprocheurs, qui étaient bien utiles en cas de forlonger.

Sitôt attaqué, on arrêtait les six chiens et on allait chercher la meute, ce qui pouvait prendre encore du temps et, en fin de compte, on chassait toujours le cerf attaqué qui, souvent, conservait son avance ce qui lui permettait de ruser, mettant les chiens en défaut. Sept ou huit défauts sur dix étaient relevés par les chiens tous seuls. C'était un excellent entraînement pour les vieux et surtout pour les jeunes qui apprenaient vraiment leur métier sur le tas.



Photo : G. Hallo



Photo : G. Hallio

Aujourd'hui, c'est tout autre chose : les densités de population de cervidés ont explosé de manière exponentielle et il a fallu réviser nos pratiques pour deux raisons principales :

1. L'impossibilité d'attaquer l'animal rapproché pour cause de change.
2. L'incapacité des équipages à relever les défauts occasionnés par la multiplicité des hardes d'où : attaque de meute à mort.

Le but étant littéralement de tomber sur un cerf et de le chasser en lui laissant le moins possible d'avance de façon à l'empêcher de ruser parmi ses congénères.

Voici d'une façon brutale comment les choses se passent et j'en arrive aux chiens.

Je suis de ceux qui pensent qu'un chien court avec son nez et que plus il est fin de nez, plus il va vite, ce qui se contredit parfois avec la morphologie de l'animal. Il a donc fallu changer notre fusil d'épaule et, tout en maintenant la finesse de nez comme critère n°1 dans les croisements, utiliser la vitesse comme critère n°2, l'essentiel étant de respecter l'homogénéité de l'ensemble, vitesse pouvant être synonyme de « démeuté » et je suis un chaud partisan dès qu'il se forme une tête, d'arrêter celle-ci le plus vite possible. Il nous arrive de rameuter deux ou trois fois au cours d'une chasse.

Evidemment, une Ferrari, lancée à pleine vitesse, mettra plus longtemps à s'arrêter qu'une 2 CV, même également lancée à pleine vitesse. Il en est de même pour la meute, les vieux chiens se trouvant relégués à l'arrière et les plus jeunes devant. Autrement dit, plus les chiens vont vite, plus

il faut être près d'eux pour diagnostiquer exactement l'endroit du défaut. Pas facile.

En cas de problème, les minutes qui s'écoulent à toute allure sont un handicap considérable ; plus la voie refroidit, plus les chiens s'en désintéressent.

Il est aujourd'hui beaucoup plus difficile de relever un défaut avec notre matériel moderne qu'il y a vingt-cinq ans.

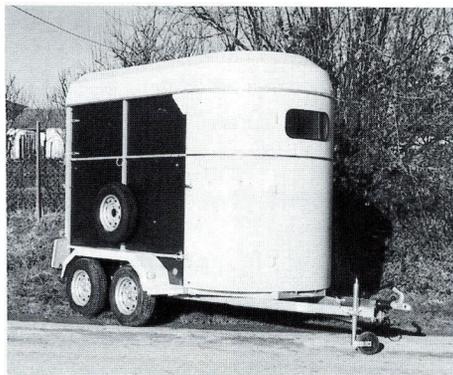
Voici en quelques lignes ce que je pense sur le sujet, je ne prétends pas avoir raison sur tout, en tout cas, la discussion est ouverte... et il peut parfaitement y avoir une mauvaise voie avec de bons chiens...

Je te prie de croire à mes sentiments très amicaux.

S. de Chaudenay

VANS TRACTÉS

Fabricant Vente directe Documentation sur demande



**BOXES - AMÉNAGEMENTS CAMIONS
REMORQUES POUR CHIENS - CHENILS**



S.A.R.L. A.P. PETIT

*Le Clos Boyer Saint Longis 72600 MAMERS
Tél. : 02 43 33 46 40 - Fax : 02 43 97 52 92*